

avez partagé l'espérance de mon cœur paternel, en manifestant vos souhaits de voir bientôt mon fils augmenter ma famille, et donner ainsi la force et la sûreté nécessaires à la succession au trône. Un tel sentiment devoit assurément augmenter ma reconnoissance, si mon cœur n'en étoit déjà rempli.

“ Vous retournerez maintenant chez vous reprendre en paix vos occupations, et partager avec vos compatriotes la satisfaction d'avoir concouru au bien public, et au maintien de l'état. De mon côté, je vais veiller au bien de la patrie et au vôtre. Je tâcherai d'encourager l'agriculture, les progrès du commerce, de maintenir la sainteté des loix, l'exécution de la justice et le respect pour la religion ; enfin, je vais me donner à tous les soins que mon cœur et mon état exigent, mais qu'exigent encore plus cet amour et cette reconnoissance que votre attachement pour moi fait sentir vivement à mon cœur.

“ Ces devoirs, qui ne cessent pas un instant, qui remplissent le cours de la vie, lorsqu'ils sont prodigués pour le bien d'un peuple chéri, ils deviennent faciles ; alors on est soutenu par un vrai zèle, par l'honneur, et plus encore par la satisfaction de faire tout ce qui dépend de moi pour vous témoigner ma reconnoissance, et conserver dans vos cœurs les sentimens avec lesquels vous quittez ces lieux.

“ C'est dans ces sentimens que je fais aujourd'hui la clôture de cette diète ; ce sera avec les mêmes que je vous recevrai de nouveau devant le trône, lorsque nos intérêts communs pourront exiger votre convocation.”

C'est dommage qu'aucune traduction ne peut rendre les discours de Gustave III comme il les débitoit. Il parloit la langue suédoise avec une grace qui lui étoit particulière, et son accent, qui partoît du cœur, étoit fait pour émouvoir et pour persuader. La langue françoise lui étoit presque encore plus familière. Il la parloit correctement, et l'auroit écrite toujours de même, s'il s'étoit donné le tems de relire ses lettres et les premières esquisses de ses écrits, ce qu'il ne fit presque jamais. Ce qu'il savoit des autres langues, il ne l'avoit appris que par routine, ou plutôt par hasard. Il pensoit qu'un prince dû se borner à des études qui avoient plus de rapport à ses devoirs ; aussi sa lecture en histoire, politique et belles-lettres étoit immense. C'étoit peut-être le seul roi qui avoit lu tous les livres de ses bibliothèques, quoiqu'il en eût de très-considérables.

Nous ne dirons rien de ses talens politiques et militaires. L'Europe n'a qu'une seule voix là-dessus. Son humanité, sa clémence auroient seules suffi pour rendre son nom immortel ; si les hommes savoient apprécier les qualités qui répandent plus de bienfaisance que d'éclat.

Account of the Introduction of a Resident Protestant Episcopacy into America.

[From Skinner's Ecclesiastical History of Scotland.]

IN the year 1784, when our church had indeed a less number of Bishops than usual, but still such as was sufficient for the time to answer the end of the office, an unexpected affair of a quite foreign nature was providentially thrown in her way, which contributed to raise her in some measure out of that obscurity into which a run of distress had plunged her, and pro-